

# La Montbéliarde, une bête de la génétique

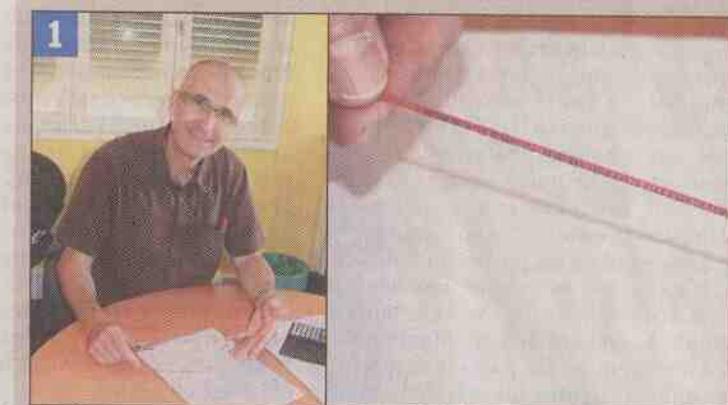
**Ain.** Semences sexées, taureaux génomiques... De la sélection, pas de manipulation, rassure Ain Génétique Service. Explications

Choisir le sexe des veaux, déterminer la morphologie et le caractère de sa laitière dès l'insémination... Oui, c'est possible, grâce aux progrès faramineux de la génétique appliquée aux élevages montbéliards. Si la rouge et blanche est aussi belle et si performante, elle le doit largement aux chercheurs.

## Plus besoin d'attendre la cigogne pour connaître le veau

Ceux de Sexing Technologies par exemple. Partenaire d'Umotest, la société américaine possède la technologie du sexage XY. « Le tri mécanique des spermatozoïdes » traduit Gilles Mervant, le directeur d'Ain Génétique Service (AGS). « Ils passent devant un scan, un peu comme à la douane aux États-Unis, sachant qu'une dose en contient 20 millions ! On met les femelles (chromosomes X, plus gros) d'un côté, les mâles (chromosome Y) de l'autre. On obtient des semences sexées, XX pour les filles, XY pour les garçons. Plus besoin d'attendre la cigogne pour connaître le sexe du veau ! Et ça marche à 90 % ». Essentiel pour l'éleveur qui peut ainsi équilibrer son cheptel entre le lait, la viande et la reproduction.

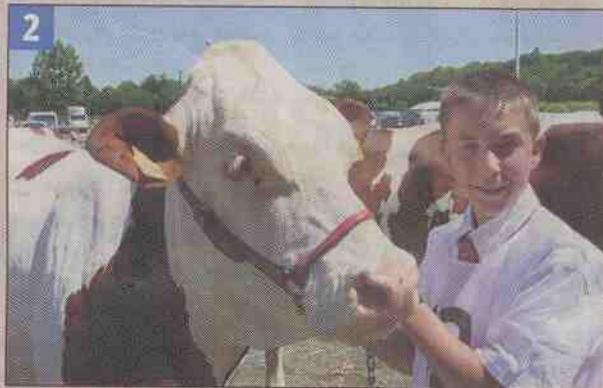
L'autre grande avancée a trait à la sélection génétique. La Montbéliarde possède une carte d'identité extrêmement détaillée, indexée sur



**1** Paillette de semence à la main et croquis à l'appui, Gilles Mervant, directeur d'Ain Génétique Service explique le b.a.-ba de l'ADN  
 / Photos Marc Dazy

**2** Avant d'arriver sur le ring, les belles sont brossées, préparées avec soins. Les meneurs aussi, tirés à quatre épingles font partie intégrante du show / Photo Olivier Leroy

**3** Deux montbéliardes de l'Ain ont remporté hier après-midi leur série, Doubaye de Versailleux et De cazelle du Gaec des Accacias au Montellier / Photo Olivier Leroy



ses performances laitières et sa morphologie (bassin, aplombs, mamelle...). Tout dépend du taureau. On sait par exemple qu'Urbaniste accouplé avec Babouche, donnera une fille avec telles et telles caractéristiques. Jusqu'à une période récente, il fallait attendre sept ans pour en être sûr, le temps que le taureau et sa progéniture fassent leurs preuves. Aujourd'hui, la puce ADN permet de lire le patrimoine génétique de l'animal avant

l'insémination et de le confirmer vers 18 mois. À cet âge, le taureau dit « génomique » pourra commencer à procréer. « On a gagné cinq ans » résume David Dupassieux, directeur adjoint d'Umotest. Une petite révolution. Avec seulement 2 500 doses annuelles, les taureaux génomiques représentent 20 % des inséminations d'ADS. « Dans dix ans, on sera à 80 % » pronostique Gilles Mervant. Au nom de la bioéthique,

faut-il s'en inquiéter et vouer les génomiques aux géomnies ? « Rien à voir avec les OGM » rassure Gilles Mervant « Il s'agit de sélection. En aucun cas de manipulation ».

« Ils apportent une fraîcheur génétique et de nouveaux pedigrees » ajoute David Dupassieux. « On a bénéficié de la recherche médicale. Le téléthon a eu un effet d'entraînement. La filière a beaucoup investi dans la génétique au début des

années 2000. Il fallait croire. Aujourd'hui, on n'est plus dans la course à la production mais dans l'optimisation d'un système de production dans son environnement. On ne va pas s'amuser à faire des manipulations »

M. I.  
 > La Fédération de l'élevage de l'Ain organise aujourd'hui encore à Bourg-en-Bresse le concours national de la race montbéliarde. À voir à Ainterexpo.